

# La Lettre de Constance

Lettre d'information de l'association Terre © 2000 - mai - juin 2004



## Editorial

Le directeur de l'école Pablo Neruda de Puerto-Montt qui organise plusieurs manifestations dans son établissement à l'occasion du centenaire de la naissance du poète, nous confiait : " Il n'a jamais voulu suivre ses parents, tentés de venir s'installer dans la région car pour lui plus sud, voulait dire plus de pluie." La météo actuelle lui donne raison !

## Impressions silence

Lundi 10 mai 2004  
Caleta Jaime

Le vent qui sévit depuis quatre jours sans lâcher prise envahit le moindre interstice de silence : mugissements dans le mât, sifflement dans les haubans, cinglement sur le rouf où la pluie tambourine en rythme. Constance vrombit au moindre soubresaut des rafales qui dévalent la falaise et s'étirent

## Les beaux dimanches

### Dimanche 16 mai – Navigation dans le Canal Wide

Le petit coin de ciel découpé entre les falaises abruptes et la végétation dense qui cerne le bateau est d'un bleu transparent. Nous sommes ancrés dans un repli de la rive d'une rivière qui ne fait pas plus de 20 m de large. Il est huit heures et le jour se lève à peine. Augustin va larguer les bouts qui nous relient aux arbres de la rive et nous empêchent d'éviter. Comme nous sortons de notre cachette, les dauphins qui nous avaient accueillis hier viennent nous souhaiter une belle journée. Le brouillard s'étale en vagues molles le long des rives du canal principal, quelques glaçons étincellent sur l'eau. Le soleil enrobe les fragments de paysage d'une douceur dorée. Plus nous avançons plus le brouillard devient dense et plus les blocs de glace ressemblent à des icebergs dérivant rapidement vers nous poussés par le vent et le courant. Nous entrons bientôt dans un univers sans bordures, le blanc cotonneux du brouillard nous étreint et la glace qui dérive crisse le long de la coque. Nous faisons demi-tour. Plus tard, nous repartons, croisons un couple de baleines dont le souffle se vaporise lentement dans l'air froid. Slalomant entre des blocs de glace de plus en plus énormes, nous parvenons finalement à rejoindre la rive opposée du canal qui baigne au soleil.



### Dimanche 23 mai – Barbecue sur la plage de Puerto Malabu

Banister, un voilier hollandais, qui nous a doublés juste à l'entrée du mouillage après deux jours et deux nuits de navigation pour franchir le fameux *golfe de Penas*, propose un barbecue sur la plage de sable blond et fin qui borde le fond de ce profond fjord dont le paysage désolé est agrémenté par une chute d'eau. Augustin et Solène sont préposés à la collecte de bois et au démarrage du feu. Je sors un des derniers morceaux de viande sous-vide achetée à Ushuaia que je prépare en marinade et découpe à la scie à métaux des



en longues vibrations à la surface du plan d'eau. L'oreille toujours en alerte analyse le moindre nouveau son : la chaîne qui rague, l'aussière qui crisse, le taud qui claque. Les nuits s'enchaînent aux jours dans l'attente.

### Mardi 26 mai 2004 Caleta Canal

Nuit immobile, j'écoute le silence. Pas un souffle, pas un clapotis, pas la moindre trace sonore. Silence profond et léger qui enveloppe de sa plénitude. Yeux fermés je revois le vol de l'albatros royal qui plane tellement au ras des flots que le paysage semble défiler tandis qu'il reste suspendu, immobile, silencieux et d'une émouvante majesté naturelle. La pénombre devient moins épaisse, les hublots se détachent en gris clair sur le noir de la nuit. Un cormoran matinal s'ébroue, la soie moirée du plan d'eau se froisse sans bruit. Le jour se lève tout à fait, réveillé par un lion de mer dont le souffle monte en vapeur dans l'air encore froid que vient troubler le battement d'ailes du cormoran qui s'envole. Le silence s'étale à nouveau comme les ronds de sonde de la baleine

tranches dans le gigot qui reste du mouton acheté à Puerto Natales. Islander, un troisième voilier arrivé dans la nuit nous rejoint alors que les premières flammes jaillissent du tas de branches humides ramassées le long du rivage. Heinrich de Banister, qui ne se préoccupe pas des règles de l'art, a versé l'équivalent d'un verre d'huile de vidange sur les flammèches vacillantes. Quelques pierres extraites du sable, servent à poser la grille tandis que d'autres permettent de s'asseoir au sec. Des salades, du vin, du pain fait maison et un gâteau au chocolat confectionné par Solène complètent ce festin dominical. Le ciel reste plombé et des nuages bas s'égarer parfois au ras de l'eau. Augustin et Solène partent à la rame pour pêcher les petits crabes qui se repèrent facilement dans l'eau transparente. L'après-midi s'écoule paresseusement d'autant plus que l'air est doux. Les adultes discutent des conditions de mer rencontrées, des mouillages et des options de route pour la suite du périple en surveillant le feu qui est maintenant alimenté par les poubelles qui se sont entassées à bord au cours des derniers jours de navigation. Chacun rejoint son bord vers 17 heures alors que le jour commence déjà à tomber pour réceptionner les cartes météo et prévoir la navigation du lendemain.

### Dimanche 30 mai -Puerto Melinka

Voici deux jours que nous sommes au mouillage devant ce petit port de pêche en plein chantier. Ce matin, les pelleteuses qui aménagent le nouveau quai sont muettes et ne couvrent plus le bruit du vent qui souffle en rafale. Solène et moi embarquons à bord de l'annexe pour aller faire quelques courses à terre. Nous vérifions que le petit moteur tourne bien et n'oublions pas de prendre les pagaies de secours avant de larguer le bout qui nous relie à Constance. Nous laissons notre embarcation sur un terre-plein qui découvre à marée basse et partons à pied le long du rivage. Les rues en pentes sont encore dégoulinantes de la pluie qui est tombée toute la nuit. Comme nous arrivons sur la *Plaza de armas* qui domine le port, les cloches appellent les fidèles. Une femme est occupée à balayer la petite église de bois dont les portes largement ouvertes donnent sur un parvis couvert. Les rues sont désertes. Nous poussons la porte du *supermercado Don Pedro*, une boutique basse où s'entassent en vrac des articles de parfumerie, de droguerie, de papeterie, quelques conserves, des piles d'énormes sacs de farine et des palettes de boissons gazeuses tout juste débarquées du ferry de ravitaillement arrivé dans la nuit. Derrière la banque froide qui délimite le rayon boucherie, des quarts de bœufs, fraîchement déballés pendent à des crochets. Quelques cagettes de fruits et légumes forment une allée qui s'arrête sur les bacs où s'entassent le pain frais cuit sur place. La boulangère, coiffée de sa mousseline blanche réglementaire prend son *maté* accoudée au comptoir. L'ambiance ensommeillée et humide n'incite pas à la consommation. Nous faisons provision de quelques clémentines, d'une salade verte, d'une pièce de viande dont je me demande bien comment je vais la préparer, de pain frais et quittons rapidement les lieux.

### Dimanche 6 juin – Puerto Mechuque

Je prends mon deuxième quart de nuit à trois heures et demi du matin, Jean-Jacques, bon prince m'ayant accordé une demi-heure de sommeil supplémentaire. Le ciel se couvre peu à peu tandis que le vent vire au nord m'obligeant à corriger régulièrement le cap. Le pilote est en panne depuis hier et j'essaye vainement d'équilibrer le plan de voilure pour continuer de faire route. A sept heures Jean-Jacques me relaye. A neuf heures trente, je suis réveillée et écoute depuis ma couchette la conversation où il est question de *caleta*. En fait, le vent a continué à tourner et à forcir. Il n'est plus question de faire route mais de trouver un abri. Nous optons pour Puerto Mechuque, distant de 20 milles sous le vent et protégé par un chapelet d'îlots. Le beau temps de la veille n'est plus qu'un souvenir. Le froid humide pince à chaque manœuvre. Finalement la pluie arrive. Sur la mer grise, on ne distingue que les gros flotteurs orange des *salmoneras*. L'heure du déjeuner est largement passée comme nous laissons tomber l'ancre dans le petit bassin du port naturel de Mechuque. Des maisons traditionnelles en bois posées sur pilotis, quelques bateaux de pêche, des vanneaux qui se pourchassent en piaillant, des prés d'un vert tendre qui montent en pente douce depuis le rivage et un cochon qui imperturbable, fouille le sol découvert par la marée.

### Dimanche 13 juin- Puerto Montt

Au petit matin, une odeur de chocolat est venue me chatouiller l'odorat comme dans un songe. A huit heures, Jean-Jacques m'a retenue de me lever : « Solène prépare une surprise pour le petit-déjeuner ». Royal, ce petit-déjeuner de fête des mères. Un bouquet de roses peint en aquarelle trône au centre de la table juste à côté d'un gâteau au chocolat décoré de



qui dans un mouvement d'une infinie lenteur disparaît dans les flots. Le soleil sort de la mer.

## Brèves

• **Constance, en escale technique à Puerto Montt** pour des travaux d'entretien, attend une fenêtre météo favorable pour s'aventurer dans le Pacifique Sud.

• **Mise à jour du site**

[www.constance.org](http://www.constance.org). Augustin et Solène profitent des journées de pluie pour raconter en photos leur périple dans les canaux.

• **Echange musical dans les écoles** Les vingt élèves de l'école de Puerto Eden, il y a un mois et ceux des écoles Pablo Neruda et España, ici à Puerto Montt ont reçu la visite de l'équipage de Constance pour un moment en chansons.

• **Presse** Constance et son équipage sont dans le numéro de mai de Voiles et Voiliers.

Constance est à l'écran dans le reportage « The hunt for Darwin's Beagle » réalisé par l'équipe de la BBC qui avait séjourné à

crème chantilly et de fraises au sirop. Un vrai rayon de soleil quand dehors, les rugissements du vent s'accompagnent des battements de la pluie sur le rouf.

Parés pour affronter les pires conditions météo, nous courons jusqu'à l'arrêt du bus qui va nous conduire en ville. Quelques *collectivos* déjà complets nous dépassent. Finalement, nous nous séparons pour compléter deux voitures direction le musée, première étape du programme organisé. Pas de chance, c'est fermé. Il n'est que onze heures, trop tôt pour penser à manger. *El sillón rojo*, bar, cyber café, *centro de llamados internacional*, nous accueille dans son décor léché. La musique d'ambiance est bonne, la connexion à internet très rapide et la liaison téléphonique avec la France parfaite. Nos vestes n'ont tout de même pas le temps de sécher avant que nous ne repartions toujours sous la pluie jusqu'au petit restaurant familial situé dans un quartier de maisonnettes de bric et de broc. Nous poussons la porte d'une bicoque, la cuisinière au bois occupe le centre de cette espèce de rectangle encombré de plantes vertes et de mobiles qui pendent du plafond bas. La maîtresse des lieux, en tablier à carreaux impeccable, nous propose des soupes de congre ou de *mariscos*, assortiments de coquillages, que nous dégustons en sirotant une tasse de vin d'un rouge si épais qu'il semble rouler au fond du palais. Augustin et Solène mangent et boivent leur fanta en gardant un œil sur le reportage de la chaîne National Geographic. La dame va et vient de son fourneau à l'évier qui occupe un des angles de la pièce, prépare la salade, la panure de la friture tout en faisant la conversation. Il est évidemment question de la pluie, du vent, de l'hiver, des manières de préparer le poisson et des ses clients. Dehors, une vague accalmie déchire le gris mouillé.

## Histoire de pêcheur

Puerto Melinka, port de pêche, tout au nord de l'archipel des Chonos, dernier groupe d'îles en remontant la côte chilienne. Avant d'atteindre le continent et Puerto Montt, notre destination, il reste l'île de Chiloe, à moins de 50 miles, de l'autre côté de la *Boca del Guafo*. La traversée sur Chiloe est une gageure pour les *embarcaciones menores*, terme employé pour désigner tout navire jaugeant moins de 50 tonnes. La *Boca* est grand ouverte sur l'ouest, aspirant avec une violence accrue la houle et le vent. Plus au sud, au golfe de Penas, le vent s'était obligeamment orienté sur l'arrière pour notre première trace dans le Pacifique. Mais aujourd'hui, cela fait une interminable semaine que nous sommes dans l'attente d'une amélioration pour atteindre l'île de Chiloe.

Les rues de Puerto Melinka sont grises et luisantes de boue, les maisons banales et presque à l'abandon. De la butte qui porte les antennes reliant l'île au monde, nous apercevons au loin Chiloe par delà la courte étendue qui nous en sépare, blanchie par le vent. Au sud, le regard porte de l'inévitable terrain de foot à nos pieds jusqu'au puzzle bleu et vert de l'archipel Chonos d'où nous sommes arrivés, piqué ça et là de couronnes roses ou oranges : les bouées délimitant les élevages de saumons. A gauche, une piste d'atterrissage asphaltée de frais. Sur la droite, le village, son bassin qui assèche encombré de barques couchées sur le flanc et sur le front de mer, un immense chantier où se construisent les infrastructures d'un port moderne.

Luis est pêcheur. Au fond d'une allée cachée au cœur du village, sa maison ouvre sur un petit jardin et un appentis où sont rangés avec soin filets, bouées, caisses et équipement de plongée. Aux carreaux, de fins rideaux laissent deviner des présences attablées. Nous arrivons à l'heure du *leche*, la collation vespérale qui parfois tient lieu de dîner. " *Olla ! Buscamos pescado humado*". Luis est le seul à fumer le poisson au village. Nous le suivons derrière sa maison, dans une sorte de grange sur pilotis montrant une magnifique charpente noircie par la fumée. Les odeurs nous enveloppent. Luis grimpe par une échelle de meunier sur la mezzanine et décroche d'une poutre une ligne de 6 *robalos* éventrés et maintenus écartés par des baguettes de bois de cyprès. " *Se preparan fritos o cocinados en agua* ", nous explique-t-il en refermant la porte. Il a ajouté un septième poisson pour faire bonne mesure en s'excusant de n'avoir que des petits à nous proposer. Les *robalos*, comme les autres espèces naturelles, deviennent rares, à cause des *salmoneras*.

Ces immenses nurseries à saumons se déplacent d'une baie à l'autre, toujours plus au sud dans les canaux chiliens, laissant derrière elles une zone circulaire de plusieurs centaines de mètres de diamètre, complètement contaminée par les déjections. Nous avons aperçu les premières au sud de Puerto Melinka où près de deux mille sont en projet d'implantation. Dans l'archipel des Chonos, il est presque impossible d'admirer un paysage sans la présence



bord en janvier  
dernier.

## Glossaire

● **Eviter** : Terme de marine qui désigne les mouvements qu'un bateau fait en rotation autour de son ancre.

● **Golfe de Penas** : Passage obligé sur la route des canaux chiliens, ce profond golfe ouvert sur le Pacifique Sud est connu pour ses tempêtes australes

● **Maté** : Infusion très prisée en Amérique latine. (voir le reportage de Solène sur [www.constance.org](http://www.constance.org))

● **Caleta** : Terme local pour désigner une petite baie fermée pouvant servir d'abri.

● **Collectivos** : taxis faisant office de transport collectif.

## Globalisation

Le petit chien en plastique moulé habillé de feutrine marron qui dodeline de la tête à l'abri des pare-brise des bus ou taxis de Paris, Dakar, Puerto-Montt...

## Vos Réactions

N'hésitez pas à nous écrire à :

[batoconstance@yahoo.fr](mailto:batoconstance@yahoo.fr)

incongrue de ces couronnes de bouées fluorescentes. La salmoniculture est un phénomène économique national. Un observateur extérieur retiendra que le Chili, « le bon élève de l'Amérique Latine », se place dans le peloton de tête des pays producteurs de saumons avec un taux de *crecimiento* des exportations toujours à la hausse. Cette croissance profite-t-elle au Chili et aux Chiliens ? Rien n'est moins sûr à en lire Philippe Grenier dans son livre « Des tyrannosaures au Paradis », qui décrit et analyse le pillage passé et actuel des ressources naturelles de ce pays par les multinationales.

La juteuse industrie du saumon s'est développée au Chili alors que les fonds marins finissaient d'être dévastés par les navires-usines étrangers et que les pays producteurs développés ne pouvaient plus se permettre son coût écologique. Aujourd'hui, la pêche du merlu est soumise à des quotas. Les navires-usines sont partis en quête d'autres zones poissonneuses à épuiser mais les bateaux de pêche locaux sont restés en rade, pourrissant pour certains sur la vase. Les patrons de Puerto Melinka et leurs *marineros* se sont retrouvés au chômage. Certains d'entre eux ont trouvé du travail... dans les *salmoneras*. Puisqu'il n'y a plus de poissons au large, il faut en élever sur le littoral. CQFD. Les industries agroalimentaire et pharmaceutique prennent le relais de la nature.



Luis et son frère continuent la pêche comme avant. En ce moment, Luis plonge pour les oursins. Mais les cours sont plus bas que jamais : 14000 pesos (25 euros) la caisse. Tout augmente, sauf le niveau de vie des plus humbles. Du seuil de sa porte, Luis a vue sur le chantier du port. Cloué sur une palissade, un panneau donne les chiffres du coût de la construction de ce nouveau « port de pêche ». Sans même un accent de dépit, Luis nous explique que la hauteur du quai ne le rendra utilisable que par les gros bateaux des *salmoneras*. Un bel exemple d'utilisation de fonds publics pour le bien-être collectif ! Tout le monde est conscient du problème, le maire en premier lieu, mais que faire contre les puissances de l'argent ? Quant à la *marea roja*, cette fameuse et terrible marée rouge, algue toxique touchant les moules dont l'extraction assurait la survie de centaines de familles de pêcheurs, Luis est sceptique sur l'étendue géographique que lui attribuent les services du ministère. Selon lui, les mesures sanitaires sont gonflées pour faire place nette et justifier l'implantation d'autres *salmoneras*, jusqu'au cap Horn ! Tout ce qui descend des sphères de l'Etat a un parfum de corruption, sans parler des budgets d'indemnisation des pêcheurs touchés par la marée rouge qui se délitent dans les méandres de l'administration entre Santiago et les *puertos* de la Patagonie.

Une silhouette apparaît derrière les carreaux. La pluie reprend et nous voulons regagner Constance au mouillage avant la nuit. En redescendant vers le port, notre regard est attiré par une affiche électorale. Le portrait en noir et blanc d'un candidat barbu marié et père de 4 enfants qui défend « le droit de vivre de la pêche artisanale. »

